

Agriculture : les robots veillent au gain

Par Philippe Brochen, envoyé spécial à Rennes — 18 septembre 2017 à 19:36



Si la problématique du bien-être animal s'intensifie, les fermes industrielles, elles, continuent leur course à l'optimisation et misent de plus en plus sur le high-tech. Les éleveurs le justifient par un gain de temps qui permet d'échapper aux tâches les plus ingrates.

➔ Agriculture : les robots veillent au gain

La ferme d'élevage du futur sera-t-elle confiée aux robots ? La réponse est clairement négative pour les défenseurs d'une agriculture traditionnelle, extensive, de plein air, bio ou non. Mais la question peut se poser pour les exploitations de modèle intensif, tant le développement de ces machines ultrasophistiquées, nouveaux assistants du paysan, n'a

jamais été aussi important. Témoins les innovations présentées lors du dernier Salon international des productions animales (Space) à Rennes, le deuxième au niveau européen, qui a réuni 114 000 visiteurs pendant quatre jours la semaine dernière. *«Les robots ne prendront pas, demain ou après-demain, la place des agriculteurs, prédit le président du pôle prospective du Space, André Sergent. Mais ils vont transformer les métiers et les rendre plus attractifs.»* De fait, passés les stades de mécanisation et d'automatisation qui ont marqué les exploitations ces dernières décennies, l'éleveur robotisé devra, en plus de ses compétences d'agronome, acquérir de nouveaux savoirs technologiques.

Mais pour certains, à l'heure où la notion de bien-être animal est de plus en plus prégnante dans la société, cette automatisation marque une rupture dommageable dans la relation de l'éleveur avec l'animal. Les défenseurs de la robotique agricole estiment, eux, que la pénibilité évitée dans des tâches répétitives et chronophages grâce aux machines, astreinte comprise, leur permet de se consacrer davantage et mieux à leurs bêtes. Notamment en analysant et exploitant les données fournies par ces assistants connectés. Exemple, le robot pourra détecter une infection sur une vache qui bénéficiera alors de soins plus rapides. Tour d'horizon des dernières innovations.

Des ramasse-crottes pour les cochons

Marc Touchais, 52 ans, en est persuadé : *«Dans quelques années, cela va devenir la norme.»* L'objet de son enthousiasme est le Procleaner X100. Un robot de lavage danois qu'il utilise depuis février dans l'élevage de 500 truies, 2 250 places de post-sevrage et 4 700 places d'engraissement sis à Châteaubourg (Ille-et-Vilaine) que Marc Touchais a créé avec sa femme en 1992. Dans cette activité, le lavage des porcheries représente en moyenne deux heures par truie chaque année. Soit près de 11 % du temps de travail dans les bâtiments.

Chronophage, cette tâche indispensable et primordiale est également très ingrate. *«Mais si on veut avoir des animaux en bonne santé, il faut qu'ils évoluent dans un milieu sain»*, avance Marc Touchais. Qui précise : *«Le robot ne travaille pas mieux que l'être humain, mais on a de plus en plus de mal à trouver des bras.»* Comprendre : cette pénible tâche de lavage des porcheries, qui représente chez lui une vingtaine d'heures par semaine, rencontre une pénurie de recrutement. *«Dans le bassin rennais, le taux de chômage est inférieur à 4 %»*, précise l'éleveur, qui emploie cinq salariés. Autrement dit, ce travail les pieds dans les déjections des cochons ne génère guère de vocations.

Dans l'élevage de Marc Touchais, le robot d'un coût de 33 000 euros qui lui avait été présenté en fin d'année passée, réalise, avec les deux bras dont il est doté, les trois quarts du lavage d'une salle. Le jour ou la nuit, en fonction des paramétrages dont il a fait l'objet. Heure de démarrage, vitesse de rotation des buses de lavage, angle de lavage... tout est modulable. L'humain doit juste terminer le travail dans les angles, les couloirs et les plafonds.

Après six mois d'utilisation, l'éleveur déborde d'enthousiasme pour son auxiliaire métallique : *«Il est facile d'utilisation et très efficace grâce à ses capteurs qui détectent les obstacles dans les salles. De plus, sa programmation est relativement simple et rapide. En moins de dix minutes, il est prêt à travailler.»*

Le temps gagné grâce à son robot, Marc Touchais l'utilise pour *«un meilleur suivi des animaux»*. L'agriculteur pense faire des émules : *«Ça prend bien auprès des collègues.»* Pour l'heure, quatre autres éleveurs bretons se sont équipés de ce robot de lavage depuis le début de l'année.